

flétrissent en passant la besace du père de famille qui les a aidés à faire leur fortune et qu'en récompense ils ne se font nulle conscience de réduire à la mendicité. Peu leur importe! *They make money!* et par le tems qui court est une excuse plus que suffisante pour les moyens qu'on a employés.

C'est donc au commencement de l'hiver, comme nous le disions plus haut, lorsque le travail est plus souvent interrompu par le mauvais tems, lorsque l'ouvrier est infiniment plus exposé à des accidents qui priveront peut-être sa famille d'un soutien, lorsque les frais de subsistance sont presque doubles, lorsqu'enfin les maîtres sont sur le point d'avoir besoin d'un grand nombre de bras pour les constructions qui sont ou qui vont être entreprises, c'est alors, disons nous, que ces messieurs cherchent à s'assurer la main d'œuvre à un prix minime et qu'ils viennent offrir au charpentier *trois* chelins par jour et au manœuvrier une somme proportionnelle. Les ouvriers demandent *quatre* chelins, somme parfaitement modérée et à peine suffisante, on l'avouera, pour le maintien d'une famille. C'est donc une coalition des constructeurs contre l'ouvrier puisque celui-ci ne demande pas une augmentation de salaire, qu'il ne veut au contraire qu'empêcher une onéreuse diminution.

Nous sommes contents de voir qu'à leur tour les ouvriers se sont alliés pour agir uniformément dans l'intérêt de tous. Les plus aisés sont des souscriptions pour soutenir ceux qui ne pourraient supporter long-tems cette cessation de travail. Espérons que s'il le faut, les citoyens en général viendront les aider à lutter contre cette tyrannie directe et égoïste des constructeurs de navires. Tout le monde y est plus ou moins intéressé, car la prospérité de la classe travaillante s'étend à toutes les veines de l'industrie, à toutes les classes du corps social. Le petit commerce qui fait marcher le grand négoce, y trouve exclusivement son aliment. Les ouvriers des autres corps de métier, les petits marchands même devraient se réunir et prêter secours s'il en était besoin à celui des charpentiers. Plus on paraîtra disposé à les soutenir dans leur lutte et moins elle durera, car les constructeurs ne tarderont pas à souscrire aux termes de leurs employés qui leur laissent encore assez de bénéfices pour réaliser de raisonnables fortunes.

Les bienfaits apportés à la classe des charpentiers par cette ligne momentanée, devraient leur montrer la nécessité de former une association permanente pour le secours de ceux d'entr'eux auxquels il arrive des accidents; une souscription de quelques sous par semaine suffirait amplement au soulagement des blessés et infirmes et ferait honneur à tout ce corps estimable.

On dit généralement que c'est monsieur Munn qui a commencé ou conseillé cette alliance des constructeurs contre les ouvriers! Lui qui a fait sa fortune sur le travail des ouvriers canadiens! lui qu'ils ont soutenu si vivement contre leurs concitoyens, contre leur foi politique même; lui qu'ils proclamaient leur bienfaiteur, leur père, le voilà qui vient arracher au travailleur le chelin qui devait compléter à peine son nécessaire! Fiez-vous après cela aux promesses du riche, de celui qu'on appelle indépendant! Hurlez *Hourra pour Munn, Munn for ever!*

Que dirait monsieur Munn si les ouvriers à leur tour faisaient une coalition pour ne point travailler chez lui ou ne le voulaient faire qu'à un prix beaucoup plus élevé que chez les autres? Il apprendrait par là que le riche a besoin souvent du pauvre, que l'argent ne suffit pas toujours pour étouffer le ressentiment, et qu'il ne tient pas lieu de reconnaissance.

Espérons que ce petit différend cessera bientôt et aura l'effet de démontrer